

**Paroisses d'Alès centre, St Christol Bagard
Ste Bernadette et St Hilaire
Feuille paroissiale n°10 08-11-20**

(32ème semaine du temps ordinaire année A)

L'édito

Débattre

Il ne peut nous échapper que les débats médiatiques sont souvent binaires. Il est extrêmement difficile d'avancer un avis sans être rangé par celui qui ne le partage pas dans les ténèbres de l'obscurantisme. La période que nous vivons, marquée par les attentats, nous fait vivre cette difficulté de façon accrue. Comment prendre un peu de recul critique lorsque l'horreur des crimes terroristes plonge dans la sidération ?

Difficile d'oser une parole dénonçant le risque d'une certaine «dictature de l'humour», quand des humoristes ont payé de leur vie leur pratique de la liberté d'expression...

Mais nous partageons avec ces militants souvent athées le martyre de nos compagnons. L'actualité nous l'a dramatiquement montré !

Au nom de cette fraternité imprévue entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, ne pouvons-nous pas partager nos interpellations, sans que nous soit fait d'emblée le procès d'intention ? A-t-on le droit de ne pas vouloir rire de tout sans être considéré comme suppôt du fondamentalisme ?

Je lis cette question entre les lignes de la déclaration des évêques de France publiée ci-dessous.

C'est cette même question-revendication qui a conduit des pasteurs et des prêtres d'Alès et des environs (dont votre serviteur) à exprimer aussi leur interpellation.

Dans un registre différent, mais tout aussi actuel, vous pourrez lire une autre déclaration des évêques sur la décision du conseil d'Etat de ne pas répondre positivement à la requête de célébrations publiques. En contrepoint de l'avis épiscopal, je propose également la lecture d'une tribune fort intéressante de deux femmes, l'une théologienne, l'autre bibliste.

Le débat dans l'Eglise pourrait bien être un signe prophétique du débat que nous souhaitons dans notre société ...

P. Hervé Rème

Ouvertures des églises pendant la période de Confinement

➤ **Cathédrale :**

⇨ 9h 11h / 13h30 16h30 du Lundi au Vendredi. ⇨ 9h 12h le Samedi

➤ **St Joseph :**

⇨ Toute la journée (*sans interruption entre 12h et 14h*)

➤ **St Christol :**

⇨ Toute la journée (*9h 17h*)

➤ **Ste Bernadette :**

⇨ Toute la journée (*9h 17h*)

➤ **St Hilaire**

⇨ Le lundi et le jeudi (*de 10h à 17h*) **Saint Sacrement exposé le jeudi de 16h à 17h.**

IMPORTANT : Toute personne peut se rendre dans une église proche de son domicile sans condition de distance et en cochant, dans l'attestation de déplacement, la case « motif familial impérieux » (cf déclaration des évêques, ci-dessous)

Permanences des prêtres à l'église pendant le confinement

A St Joseph :

- Tous les jours de 17h à 18h (*sauf le mercredi*)
- le Samedi de 9h à 10h.

A St Christol :

- Le Mercredi de 17h à 18h.

A Ste Bernadette :

- le Vendredi de 17h à 18h.

** pendant la présence des prêtres le Saint Sacrement est exposé, mais sans bénédiction.*

Le carnet paroissial

Ils nous ont quittés : Obsèques du 2 au 6 Novembre 2020.

Odile DUBOIS, Denise ASTIER, Roger CHAMBEU, Pierre LONGERE, Roger PRADES, Geneviève DEBERLE, Denise PALLAS, Marie VIALA.

Nous portons également dans nos prières François-Xavier d'Abzac, neveu de Elisabeth et Yves di Massimo, âgé de 37 ans. Ses obsèques ont été célébrées à St Ambroix.

Annonces

→ **Le Parcours Découverte de St François sa spiritualité sa famille** n'a pu commencer comme prévu le 7 novembre. Si les intéressés veulent se faire connaître nous pouvons commencer le Parcours découverte autrement...en attendant la possibilité de nous rencontrer, à nous d'être astucieux .

Contact :

pierremariemons@gmail.com

ou par tel 06 80 70 05 36 / 04 66 86 15 56 .

A propos des attentats et des caricatures, le communiqué des évêques de France :

Pas de vraie liberté sans respect et sans fraternité

(communiqué du 07/11/2020)

Profondément meurtris par les attentats islamistes et plus particulièrement par celui d'un enseignant à Conflans-Sainte-Honorine puis de trois catholiques dans une église de Nice, les évêques de France réunis en Assemblée plénière condamnent sans réserve ces crimes.

Ils rappellent la forte déclaration du Pape François dans son encyclique *Tous frères* : « Le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même avons déclaré fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. » (Fratelli Tutti, octobre 2020).

En s'associant à l'hommage national qui est rendu aujourd'hui à Simone, Nadine et Vincent, les évêques de France interpellent tous leurs compatriotes :

Et si nous commençons par le respect et la fraternité ?

La liberté doit être défendue, sans faiblesse. Est-ce à dire que la liberté d'expression ne doit connaître aucune retenue vis-à-vis d'autrui et ignorer la nécessité du débat et du dialogue ?

Oui, les croyants, comme tous les citoyens, peuvent être blessés par des injures, des railleries et aussi par des caricatures offensantes.

Plus qu'à des lois supplémentaires, nous invitons chacun, en conscience, au respect.

« Liberté, égalité, fraternité » : la fraternité est une valeur républicaine. Notre exercice de la liberté ne peut pas l'ignorer. Nous devons en tenir compte dans nos comportements individuels et collectifs, personnels et institutionnels.

Nous vous partageons notre conviction profonde : la liberté grandit quand elle va de pair avec la fraternité.

Comme le dit Saint-Paul : « 'Tout est permis', dit-on, mais [...] tout n'est pas bon', 'Tout est permis, mais tout n'est pas constructif'. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui »

(1 Cor 10, 23-24).

Il est temps de réfléchir à la manière dont nos institutions collectives et nos comportements individuels doivent promouvoir le respect et déployer la fraternité.

Cette réflexion urgente doit être engagée par les pouvoirs publics.

Elle concerne chacun d'entre nous. Elle nous concerne tous.

Les évêques de France, réunis en Assemblée plénière

A propos des attentats et des caricatures, le communiqué de pasteurs et prêtres catholiques et orthodoxes d'Alès et environs :

Liberté d'expression et respect

Responsables de communautés chrétiennes, prêtres ou pasteurs d'Alès et de ses environs, nous désirons exprimer notre inquiétude devant les blessures infligées ces dernières semaines à notre pays. Si les blessures ne sont pas correctement soignées, elles s'infectent et peuvent entraîner des situations difficilement contrôlables. Nous songeons bien sûr au terrorisme "islamiste" et aux attentats.

L'horreur que ces attentats nous inspirent ne nous empêche pas de considérer que les caricatures, quand elles sont outrancières, peuvent constituer une agression blessant des croyants.

Nous comprenons l'importance de la liberté de conscience et d'expression : celle des croyants et celle des incroyants. Il est essentiel de développer le sens critique. Mais le faire par le truchement de la dérision et de l'irrespect, présenter des dessins insultants comme emblème de la liberté d'expression nous pose question.

Faut-il rappeler la pensée d'Aristide Briand, artisan de la loi de séparation des Eglises et de l'État en 1905 ? L'État n'est ni religieux, ni irréligieux, mais a-religieux. La laïcité n'est ni une opinion, ni une idéologie, mais la liberté d'en avoir une et le devoir de respecter les autres.

En tant que chrétiens, nous nous méfions de toute sacralisation d'une valeur, fût-ce la liberté d'expression, aux dépens des autres. En tant que citoyens, nous sommes autant attachés à la fraternité qu'à la liberté et à l'égalité. C'est ensemble que ces vertus constituent le socle de notre vie commune et le meilleur des antidotes au fanatisme.

6 novembre 2020.

*Pierre Blanc, Christophe Desplanque, Pascal Gonzalez (ancien pasteur alsésien), Jean Hay
Frère Jean et frère Joseph (orthodoxes), William Marie Merchat, Charles Nicolas, Alain Noblet, Hervé
Rème, Frédéric Travier*

A propos de l'impossibilité de se rassembler pour le culte...

La déclaration de la conférence des Evêques de France :

Décision du Conseil d'État : les évêques partagent la tristesse des fidèles (communiqué du 07/11/2020)

La Conférence des évêques de France (CEF) et Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, président de la CEF, prennent acte de la décision du juge des référés du Conseil d'État rejetant leur requête contestant le décret n° 2020- 1310 du 29 octobre 2020 comme portant atteinte à la liberté de culte.

Le juge a rappelé que la liberté de culte était une liberté fondamentale et qu'elle s'exerçait tant individuellement que collectivement. Il a rejeté le recours en s'appuyant uniquement sur un motif sanitaire.

La Conférence des évêques de France et Mgr Éric de Moulins-Beaufort resteront vigilants face à toute limitation de la liberté de culte dans un temps où, pour des raisons sécuritaires, les pouvoirs publics veulent renforcer leur surveillance de tous les cultes.

Les évêques déplorent avant tout que les fidèles demeurent ainsi dans l'impossibilité de participer à la messe, sommet de leur foi et rencontre irremplaçable avec Dieu et avec leurs frères.

Demander à pouvoir assister à la messe n'a rien d'une revendication catégorielle : la prière de l'Église catholique est universelle. Dans sa liturgie, elle supplie Dieu pour la paix et pour le bien de tous les peuples, sans oublier ceux qui exercent l'autorité et ont en charge le bien commun.

« Que chacun obéisse aux autorités » dit saint Paul (Romains 13, 1) : avec regret et conscient de l'effort spirituel qu'il demande, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France demande aux fidèles et aux prêtres de respecter cette décision.

Les églises restant ouvertes, elles sont des lieux qu'il faut habiter et où l'on peut venir pour se recueillir, prier, adorer le Seigneur et y recevoir les sacrements comme celui de la Réconciliation.

Le juge des référés a précisé que des instructions avaient été données par les pouvoirs publics pour que **toute personne puisse se rendre dans une église** proche de son domicile sans condition de distance et en cochant, dans l'attestation de déplacement, la case « motif familial impérieux ». Les ministres du culte peuvent continuer à recevoir des fidèles à et se rendre au domicile de ceux-ci comme dans les établissements dont ils sont aumôniers.

Les paroisses et les communautés sauront une nouvelle fois faire preuve d'ingéniosité pour nourrir la vie spirituelle de tous, même à distance, accompagner les enfants dans leur parcours catéchétique, soutenir les

personnes âgées et isolées, servir les pauvres et les personnes en situation de précarité. Les évêques n'oublient pas les fidèles qui attendaient la célébration de leur baptême, de leur confirmation et de leur mariage

Le juge des référés a particulièrement tenu compte du fait que les règles actuelles vont faire d'ici le 16 novembre « l'objet d'un réexamen de leur caractère adapté et proportionné, ce qui suppose l'engagement à bref délai d'une concertation avec l'ensemble des représentants des cultes, destinée à préciser les conditions dans lesquelles ces restrictions pourraient évoluer ».

La Conférence des évêques attend avec impatience la concertation annoncée.



A propos de l'impossibilité de se rassembler pour le culte...

une tribune, dans le journal La Croix, du 6/11/20

Deux femmes, laïques et théologiennes :

Hors de la messe, pas de salut ?

Monique Baujard, doctorante en théologie et Anne-Marie Pelletier, bibliote, réagissent à la saisie du Conseil d'État par de nombreux évêques qui demandent la levée de l'interdiction des cultes publics.

Faut-il ajouter à la débauche de protestations, de revendications en circulation dans le corps social et dans l'Église ? Peut-être que oui, au vu de ce qui se passe en cette dernière, où une partie des catholiques s'est enflammée pour obtenir une exemption au confinement, que les autres religions ont accepté.

→ CONTEXTE. L'interdiction des cérémonies religieuses publiques devant le Conseil d'État

Voilà bien comment nous prenons notre part à la cacophonie et à la confusion ambiantes autour de la défense des libertés. À chacun son culte. Ici, celui d'une laïcité dont le fleuron ambigu serait le droit au blasphème. Là, celui du « culte » tout court, défendu avec des accents de piété irrécusable. Les catholiques font savoir qu'ils ont le droit d'« aller à la messe », une liberté non négociable. Et si peu négociable que l'on porte l'affaire devant la justice, pour confondre un État français, que l'on déclare en guerre contre les catholiques.

Interdiction des cultes publics : le Conseil d'État s'apprête à trancher

Sérieuse inconséquence à l'heure où il nous faut nous rassembler pour défendre tous ensemble une juste laïcité, contre la menace des communautarismes. Comme si une forme de trumpisation gagnait insidieusement les esprits, qui fractionne la société, creuse la méfiance de l'autre, fait se barricader dans une identité que l'on déclare menacée.

Une posture qui laisse songeur et inquiet. Comment assumer en vérité, c'est-à-dire de manière évangélique, notre mission de chrétien dans le monde ? Un monde agité de peurs, de colères, de frustrations. Où la peste de la désinformation et de la manipulation des esprits est aussi active que le virus. Où l'islamisme radical recrute gaillardement pour semer la terreur. Où le quotidien de beaucoup de Français, sur fond d'une pandémie sans fin, est la peur du chômage, de la misère, de bouleversements, qui laissent la jeunesse tragiquement aux prises avec un lendemain sans avenir.

Porteur d'espérance

Or, c'est bien dans cette conjoncture qu'il s'agit de vivre en chrétien, d'être porteur d'espérance contre toute espérance, témoin du Ressuscité face à de multiples désespoirs et aux succès insolents de la mort. Qui contestera qu'il nous faut puiser notre fidélité et notre énergie à partir de la source, c'est-à-dire du Christ ? Qui contestera que la vie sacramentelle est la modalité la plus naturelle de cette relation ? À condition cependant de ne pas laisser contaminer cette vérité par les étroitesse, qui voudraient qu'il n'y ait de vie chrétienne qu'à fréquenter les églises selon les protocoles du temps ordinaire. Et qui prétendrait en particulier assigner la relation au Christ à une participation dévote à la messe célébrée par des prêtres en présentiel ou en virtuel...

→ ANALYSE. Recours à la justice contre l'interdiction des offices publics : l'exception catholique
C'est peut-être le moment de réentendre Jérémie recevant, à l'heure du péril, l'ordre divin de se rendre au temple pour interpellé ceux qui en font un talisman protecteur. Cessez d'invoquer le « Temple du Seigneur ». C'est une autre fidélité qui est requise d'Israël à cette heure de crise ! Cela n'est pas sans rapport avec notre situation présente. Certes, c'est bien l'Eucharistie qui fait l'Église, en même temps que celle-ci la célèbre. Mais il est faux de prétendre que l'Eucharistie épuise les moyens par lesquels un chrétien partage la vie du Christ et à part à sa mission. C'est d'ailleurs le discours que l'institution ecclésiale s'est toujours empressée de tenir à l'égard des divorcés remariés...

La Parole de Dieu, table de vie

La privation provisoire de l'Eucharistie pourrait être l'occasion salutaire pour tous de reprendre conscience que la Parole de Dieu est, de façon tout aussi nécessaire, table de vie. Et qu'il suffit que deux ou trois soient réunis au nom du Christ, ouvrent ensemble les Écritures, pour que le marcheur anonyme du chemin d'Emmaüs leur soit présent, et que se renouvelle l'illumination des cœurs qui devrait être le préalable de toutes les fractions du Pain célébrées dans l'Église.

Belle occasion en fait d'expérimenter à neuf l'Église comme communauté de disciples. De se rappeler mutuellement que l'on n'est pas chrétien en se recroquevillant sur l'entre-soi, mais en sortant comme le Christ en sortie d'Évangile. Car la mission d'un chrétien a un nom que nous ne pouvons ignorer en ces jours de Fratelli tutti. C'est la fraternité ! Loin d'un plat humanisme, la première lettre de saint Jean nous apprend qu'elle est la vérification de l'amour de Dieu et, par conséquent, en christianisme, une réalité à densité mystique ! Tout comme elle est l'antidote à nos replis, qui ne font que conforter la relégation des croyants dans la sphère privée.

Ne nous leurrions pas, la véritable fidélité aujourd'hui n'est pas dans la défense crispée de pratiques auxquelles nous tenons légitimement mais qui, dans leurs formes traditionnelles, sont en train de s'effondrer. Elle a à voir plutôt avec une confiance et une générosité qui nous rendent créatifs de nouvelles formes de vie communautaire. Dans une solidarité avec une société remplie d'urgences, qui est le lieu où les chrétiens ont rendez-vous avec Celui dont ils reçoivent leur vie et leur mission.

Le message de Toussaint de l'évêque de Nîmes (arrivé trop tard pour être publié sur la feuille paroissiale de Toussaint)

En ces jours de Toussaint nous voici bouleversés et meurtris par l'attentat de Nice dans toute son horreur : l'assassinat de trois personnes en la basilique Notre-Dame. La barbarie de ces actes nous rappelle le meurtre du Père HAMEL, dans une église également, et celui tout récent de Monsieur Samuel PATY, professeur d'histoire-géographie à Conflans-Sainte-Honorine.

De nombreuses marques de sympathie sont adressées à la communauté catholique, nous en sommes particulièrement touchés et nous voulons remercier publiquement celles et ceux qui expriment leur proximité et leur solidarité. Plusieurs messages émanent de personnes et d'associations musulmanes, tel celui-ci : « *Chers frères et sœurs de cœur, nous sommes avec vous. Nous pleurons à vos côtés, nous vous soutenons dans cette douloureuse épreuve. Ce n'est pas l'islam que de tuer des innocents. Ce n'est pas l'islam que de tuer des femmes, des vieux. Non, ce n'est pas l'islam* ». Un autre texte s'achève par cette supplication : « *Que le Tout-Puissant nous préserve, ainsi que toute l'humanité, de ce cercle infernal de violence et de haine.* »

Au-delà des catholiques, c'est notre communauté nationale et ses valeurs qui sont attaquées. Notre cohésion est visée au moment même où les exigences d'ordre sanitaire nous rappellent notre communauté de destin. La Covid ne distingue pas entre les courants de pensée, les convictions philosophiques, les confessions religieuses. Nous n'omettons pas de continuer à prier d'une façon particulière pour les responsables des affaires publiques et pour tous les soignants

En cette fête de Toussaint, la liturgie de l'Église catholique nous fait entendre le passage de l'Apocalypse de saint Jean où il est question d'une foule immense que nul ne peut dénombrer, d'une foule de vivants réunis en présence de Dieu. De façon habituelle d'ailleurs – y prêtons-nous suffisamment attention ? - chaque célébration de la messe nous fait prier dans la perspective d'être *ensemble et pour l'éternité*. Elle nous fait confier à la miséricorde du Seigneur ceux qui sont morts dans la paix du Christ et tous les morts dont Lui seul connaît la foi.

En ce 1^o novembre nous accueillerons une nouvelle fois la Parole de Dieu dans l'évangile selon saint Matthieu. Le texte des Béatitudes nous est familier : « *Heureux les pauvres de cœur..., heureux les miséricordieux..., heureux les artisans de paix...* ». Que cette Parole fructifie en nous et dans le monde, jusqu'à l'heure où *au cœur de la création nouvelle enfin libérée du péché et de la mort nous pourrions chanter vraiment l'action de grâce du Christ à jamais vivant !*

Le 30 octobre 2020

+ **Robert WATTEBLED**

Evêque de Nîmes

Une proposition de méditations pour le temps du confinement par les fraternités franciscaines de la région Bourgogne-Franche-Comté

1ère étape

Traverser nos peurs...

Ensemble, cheminer vers la confiance

Que nous proposons-nous de vivre ensemble ces prochaines semaines ?

Nous mettre en chemin... C'est signifier notre désir de vivre, que nous refusons de subir une situation anxieuse, encore moins de nous laisser écraser par elle.

... vers la confiance retrouvée.

En qui, en quoi pouvons-nous aujourd'hui donner notre confiance ? En qui, en quoi, pouvons-nous encore croire ? (Le mot latin *fides* se traduit indifféremment par « foi » ou par « confiance »).

Confiance en soi. Non pas une confiance surfaite, extérieure, que nous ventent certains coachs qui veulent nous aider à mieux nous « vendre ». La foi en nous-même, en notre vocation retrouvée, à la beauté de notre vie.

Confiance en l'autre. Passer de la concurrence à la communion dans nos relations, du « ou lui, ou moi » au « moi avec toi ». Ce qui signifie désirer connaître l'autre pour lui-même.

Confiance en Dieu, parce que Lui, le premier, ne cesse de croire en nous et de partir à notre recherche afin de nous redonner le goût de vivre et d'aimer.

Qu'est-ce qui peut nous donner la force et le courage de quitter le rivage de cette vie que nous connaissons bien, aussi insatisfaisante soit-elle, pour nous risquer au large ? Une parole : « Je serai avec toi. » Cette parole a le poids de Celui qui la prononce : Dieu lui-même. Dieu s'engage à nos côtés et il ne nous laissera pas tomber. C'est la promesse qu'il avait faite il y a bien longtemps à Abraham, Moïse et tant de prophètes. C'est la promesse réitérée par Jésus au soir de sa vie : « Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20).

Cette présence amicale, discrète mais efficace, c'est celle de **l'Esprit du Seigneur Ressuscité**. Apprenons à en faire notre compagnon de route.

Nous ne sommes pas les premiers à tenter la traversée, à nous mettre en chemin. On peut même dire que nous avons la marche dans nos gènes. Le croyant est fondamentalement un pèlerin.

Nous nous mettons en chemin **à la suite de nos Pères dans la foi**. En relisant l'histoire de ces défricheurs de sens, de ces pèlerins de la liberté, nous serons sans doute étonnés d'y percevoir combien leurs peurs et leurs angoisses, leurs espérances et leurs rêves, sont en résonance avec les nôtres.

Notre chemin ne sera pas solitaire. Nous croiserons sur la route des pèlerins connus ou inconnus qui nous seront donnés comme frères et sœurs pour chercher Dieu ensemble. C'est pourquoi chacun sera invité à partager, au fur-et-à-mesure du parcours, ses propres découvertes sous forme d'un texte, une prière, une photo, une chanson... (à envoyer à l'adresse suivante : ofs.bourgognefranche-comte@gmail.com)

« **Frère, commençons...** »

QUE METTRE DANS NOTRE BESACE AVANT DE PARTIR ?

Un randonneur averti sait combien il est essentiel de bien préparer son sac avant de se mettre en route. Un sac trop chargé, et c'est le découragement ; un sac trop léger nous laisserait vulnérable face aux intempéries du chemin...

Alors, demandons-nous de quoi nous avons besoin pour vivre cette étape particulière de nos vies. Qu'allons-nous privilégier, mettre dans notre sac ?

Du temps. C'est notre bien le plus précieux. Comment vais-je structurer ma journée afin de ne pas passer à côté de l'essentiel (vie de prière, lecture de la bible, liens avec des proches ou des personnes isolées...) ?

Une Bible. Chaque jour, un passage de la Bible nous sera proposé. Prenons le temps de le lire, le reprendre peut-être à divers moments de la journée, de le ruminer. Nous ferons l'expérience heureuse d'une Parole vivante qui nous parle aujourd'hui.

Un carnet sur lequel noter chaque jour quelques mots sur nos découvertes, questions, aspérités... Il sera le témoin du chemin de l'Esprit dans notre vie.

Des frères et des sœurs. Quels moyens nous donner pour maintenir le lien et la recherche spirituelle avec les membres de nos fraternités locales ou régionales, mais aussi des voisins, des connaissances... Nous pourrions nous donner les uns aux autres des idées de bonnes pratiques ?

Réguler l'usage de la télévision et des réseaux sociaux. Nous savons combien leur usage peut être anxiogène. Nous pouvons retrouver notre liberté et prendre de la distance. Combien de personnes nous disent avoir vu leur vie transformée en renonçant à la télévision (temps de lire, de faire des activités manuelles ou artistiques, mais aussi de vivre des relations familiales renouvelées...).

UN CHANT POUR MÉDITER

« Pars en toute quiétude, pars en toute sérénité, car tu as la certitude d'avoir le Seigneur à tes côtés »

C'est la prière de sainte Claire juste avant de vivre sa Pâque. Qu'elle nous habite en ces temps difficiles. <https://www.youtube.com/watch?v=KudosAsXJFM>

UNE PRIÈRE POUR COMMENCER LE CHEMIN

C'est la prière de François devant le crucifix de Saint-Damien alors qu'il était perdu. Il savait une chose : il ne voulait plus continuer sa vie d'avant. Changer, mais pour quoi, pour qui ? Dans la contemplation quotidienne du visage du Christ, il va peu à peu se laisser éclairer...

« Dieu très haut et glorieux,
Viens éclairer les ténèbres de mon cœur,
Donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité.
Donne-moi de sentir et de connaître,
Afin que je puisse l'accomplir,
Ta sainte volonté qui ne saurait m'égarer. Amen

2ème étape « J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché » Gn 2,4-3,13

Le thème de la peur apparaît dans la Bible dès les premières pages, juste après le deuxième récit de la Création. Écoutons :

« Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au vent du jour, et l'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Le Seigneur Dieu appela l'homme et Il lui dit : « Où es-tu ? »

L'homme dit : « J'ai entendu Ta voix dans le jardin ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. »

Et il dit : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont Je t'avais défendu de manger ? » (Gn 3, 8-11)

De quoi l'homme a-t-il peur ici ? De la voix de Dieu et de sa nudité.

Dieu lui avait-il fait un quelconque reproche pour qu'il en ait peur ? Dieu se promenait en ami dans le jardin, et il avait soif de rencontrer celui-là même qu'il avait créé à l'image de son amour. Sa question retentit comme un appel douloureux, presque une prière : « Où es-tu ? » Il s'agit moins de savoir derrière quel arbre il se cache que de constater que l'homme s'est perdu lui-même. Il ne sait plus qui il est. Il est comme abandonné à sa solitude. (Je pense ici au sketch de Raymond Devos : L'homme existe, je l'ai rencontré ! https://www.youtube.com/watch?v=4A3K4I9X_2w)

Pourtant, Dieu ne veut pas qu'il se perde. Jésus dira dans l'Évangile : « Votre Père qui est aux cieux ne veut qu'aucun de ces petits ne se perdent » (Mt 18,14).

Alors, pourquoi Adam a-t-il peur ? Pour le comprendre, il nous faut remonter un peu plus haut dans le texte. Après avoir modelé l'homme avec la poussière du sol et lui avoir insufflé le souffle de vie, Dieu lui dit : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin. » Insondable générosité de Dieu qui ne garde rien de Lui. Il se donne tout entier parce que l'Amour ne compte pas. Tout nous est donné dans une pure gratuité, une pure grâce. Nous sommes les destinataires émerveillés de l'amour infini.

Puis Dieu pose une limite. Non pas qu'il veuille se garder jalousement une part de sa création en interdisant à l'homme d'y accéder – c'est ce que le serpent suggèrera – mais parce qu'il veut protéger l'homme de lui-même. « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Dieu instaure une limite. Vivre bien et être heureux, nous dit-il, c'est accepter la non toute-puissance : je ne suis pas Dieu, je suis une créature me recevant sans cesse de mon Créateur. Prendre la place de Dieu, se vouloir l'origine de sa propre vie, conduit à la mort...

Or, le serpent vient précisément semer le doute, et donc la peur, dans le cœur de l'homme : puis-je faire confiance en ce Dieu qui pose ainsi une limite ? Ne serait-il pas jaloux de ses prérogatives ? Être libre, ne serait-ce pas m'affranchir de Dieu ?

S'exprime ici la peur la plus profonde, la plus enracinée en nous, celle de nos origines : Suis-je le fruit d'un désir amoureux ? Ai-je été désiré, aimé sans condition ? Puis-je faire confiance à cette voix qui s'écrie en contemplant sa création : « Voilà, c'est très bon ! » ? Puis-je me recevoir comme une bénédiction du Père ?

Le péché des origines, qui entraîne la peur et l'angoisse, est l'incapacité de croire en l'amour premier de Dieu, de m'accueillir avec joie et reconnaissance comme son enfant bien-aimé.

Nous comprenons alors pourquoi l'homme a si peur de sa nudité : « J'ai eu peur parce que je suis nu. »

Le second récit de la Création s'était pourtant achevé ainsi : « Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte » (Gn 1,25).

La nudité dans la Bible exprime une position de faiblesse, le manque de protection. L'homme et la femme existent l'un devant l'autre, tels qu'ils sont, sans avoir besoin de se cacher. Ils accueillent le manque en eux, leur faiblesse, et n'ont pas peur de demeurer ainsi l'un devant l'autre. Au contraire, il règne entre eux une grande harmonie, nourrie de l'acceptation réciproque. L'autre, si proche et pourtant si différent, avait fait bondir l'homme de joie : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair » (v.23).

Or, le serpent vient instiller dans le cœur de l'homme non seulement la peur envers son créateur, mais aussi la peur de l'autre différent. « Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes » (2, 7). Nous la connaissons bien cette peur : peur d'être dévoilé par l'autre, mis à nu par lui. Nous excellons dans l'art de nous cacher, de nous créer un personnage qui tout à la fois nous révèle et voile une partie de notre être. Nous apprenons dès le plus jeune âge à nous protéger du regard des autres.

La conséquence de la peur, c'est la violence. Croyant se protéger, l'homme accuse la femme : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre » (2,12). La meilleure défense, c'est l'attaque, dit-on. Et la femme, à son tour, de chercher à se disculper : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé » (2,13).

« Ainsi, la première occurrence biblique de la peur de Dieu concerne la relation nouvelle induite par la désobéissance. Ce qui est dire que la peur du divin n'est pas présentée comme une expérience première, originelle, mais bien plutôt comme conséquence de la transgression. Elle est liée à la culpabilité d'un homme qui ne sait plus imaginer Dieu que comme justicier foudroyant, ennemi de sa créature. Désormais,

rien n'y fera : l'homme marqué par le péché se formera spontanément de Dieu une image menaçante. La peur de Dieu devient ainsi la grande peur de l'humanité. Par une inversion qui appartient à la logique du péché, Dieu est perçu comme celui qui risquera toujours de faire mourir. Autre leçon capitale du texte de la *Genèse* : en enchaînant le récit du meurtre d'Abel sur celui de la désobéissance à la parole divine, il invite à relier l'histoire des peurs et des violences qui travaillent les relations humaines au drame initial qui se joue entre Dieu et l'humanité » (Anne-Marie Pelletier, *Christus* n°212, p.422-423).

PISTES POUR UNE MÉDITATION :

J'invoque l'Esprit Saint pour lui demander la grâce d'accueillir la Parole comme une parole de vie.

Je relis le deuxième récit de la Création, en Genèse 2,1-3,13.

Je contemple le regard de Dieu sur sa Création, son projet d'amour pour les hommes.

J'accueille la peur de l'homme et de la femme. En quoi rejoint-elle mes propres peurs

Je laisse retentir la question de Dieu : « Où es-tu ? »

UN CHANT POUR PRIER

<https://www.youtube.com/watch?v=NDu7RwII51E>

Ne crains pas, je suis ton Dieu,

C'est moi qui t'ai choisi, appelé par ton nom.

Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. Ne crains pas car je suis avec toi.

1- Toi mon serviteur, je te soutiendrai ; toi mon élu que préfère mon âme,

Je mettrai en toi mon Esprit, je te comblerai de mon Esprit.

2- Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère, il a prononcé mon nom.

C'est Lui qui m'a formé pour être son serviteur, le témoin de sa Gloire !